

## Discours et territoires: Deux récits de fondation pour la tribu des Bdoul

Chez les tribus bédouines la tradition orale est, actuellement, toujours utilisée et réactualisée. Dans ce registre, le récit de fondation recouvre le domaine du discours collectif sur l'origine de la tribu.

Il relève du mythe et met en jeu des éléments qui sont du domaine de l'imaginaire. Il se présente comme un élément de communication et comme un message. En tant que tel, il subit des variations et des transformations dans son contenu et dans sa forme. Par ailleurs, il est sujet à diverses interprétations et remplit, ainsi, différentes fonctions. Parmi celles-ci la légitimation d'une identité (groupe-territoire-nom) d'un ordre social, ainsi que la revendication d'une reconnaissance sociale, sont celles qui seront prises en compte ici, aux dépens de toute analyse symbolique de la représentation mythique.

A travers le cas de la tribu des Bdoul, mon propos est double: voir dans quelle mesure le récit de fondation reflète les préoccupations d'ordre social chez les bédouins, et comment la tribu tente de régler ses problèmes et présente ses revendications par l'évocation d'un récit d'origine.

### LE RÉCIT DE FONDATION CHEZ LES BDOUL

Dans le sud de la Jordanie, les Bdoul forment une petite tribu bédouine. Ils relatent deux récits de fondation qui se réfèrent à l'origine de leur groupe.

Comment ces récits sont-ils liés à des situations qui relèvent d'une revendication sociale? Et, comment une petite tribu s'approprie deux récits?

La tribu des Bdoul est installée à Ḥumayma et à Pétra. Le premier est un village du début des années 70 sur les bords de l'autoroute du désert, près de 'Aqaba. Le second, Pétra, est le célèbre site archéologique et touristique, où habitaient les Bdoul jusqu'en 1985.

### Les Bdoul et les 'Alaween

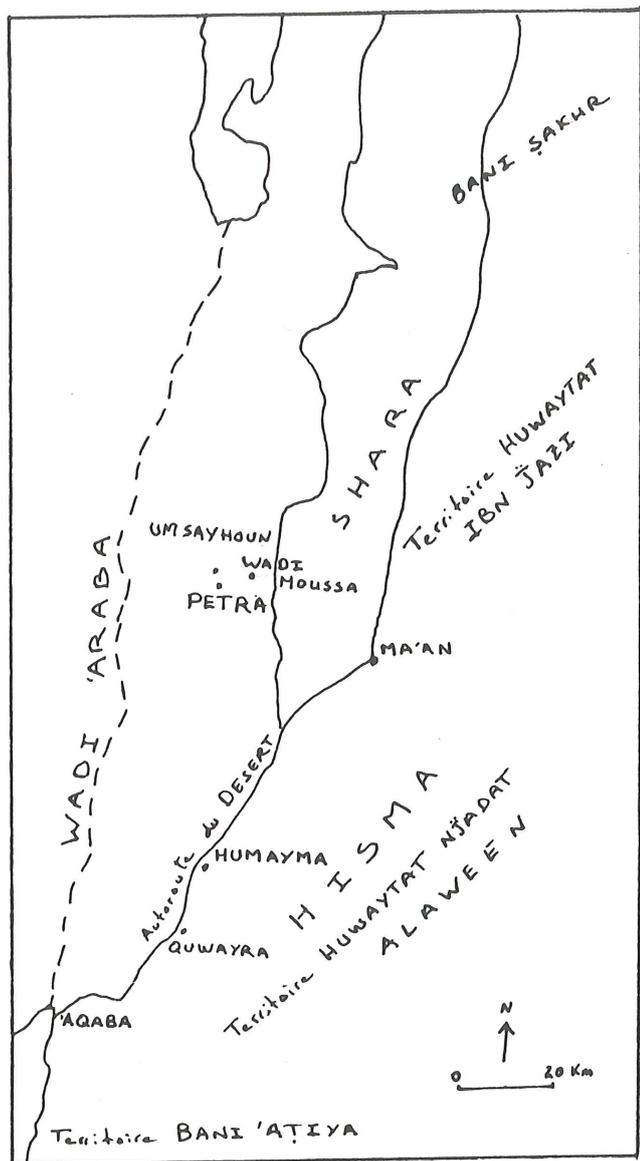
L'origine des Bdoul reste encore obscure, car nos

connaissances ne remontent pas au-delà du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elles reposent sur les données issues des récits de voyageurs et des témoignages recueillis auprès des membres de la tribu. Dans les documents des voyageurs le nom des Bdoul, en tant que tribu, n'apparaît nulle part et il est difficile de leur attribuer les mentions telles que "bédouins de Pétra", "habitants de Pétra" etc... En revanche, deux noms, souvent mentionnés, montrent que l'étendue actuelle du Parc National de Pétra était subdivisée entre deux territoires tribaux. La partie orientale, avec l'entrée principale du site, se trouvait au coeur du territoire des fellah Lyathneh, qui sont les occupants du village de Wadi-Moussa. La partie occidentale était incluse dans le territoire des 'Alaween. Cette bipartition est souvent évoquée par les voyageurs car elle nécessitait une double négociation pour accéder au site. Ils devaient satisfaire les exigences des Lyathneh et, une fois dépassée la limite de leur territoire, ils se trouvaient face aux 'Alaween, venus réclamer leur dû. Les voyageurs arrivaient souvent à Pétra de Nikhl à 'Aqaba, siège des 'Alaween, et escortés par des membres de cette tribu, ils entraient à Pétra par le Wadi-Şabra.

La tribu des 'Alaween contrôlait tout le territoire qui s'étendait de 'Aqaba à Ma'an, Pétra et le Wadi 'Araba inclus. Elle constituait une importante section des Ḥuwayṭat avec les Njadât (Ibn-Jad), qui représentaient, comme aujourd'hui, la section la plus importante (FIG. 1).

Les Bdoul sont liés aux 'Alaween, comme le montre le tableau donné par M.V.Oppenheim, en 1945, (voir FIG. 2) et les propos recueillis auprès des Bdoul eux-mêmes: "Nous sommes tous des 'Alwan", "Alwan est l'ancêtre des Ḥuwayṭât, il est notre ancêtre aussi". Pourtant, les Bdoul ne mentionnent aucune ascendance de Ḥuwayṭ ou de 'Alwan dans leur généalogie, tout comme les Ḥuwayṭât, dont la généalogie ne fait aucune mention des Bdoul.

Quelle était, alors, la nature des liens entre les



1. Extension du Territoire Tribal des Ḥuwayṭat au sud de la Jordanie

**Bdoul et les 'Alaween?**

Celle-ci est liée au statut que les Bdoul avaient au sein de la tribu des Ḥuwayṭat en général, et auprès des 'Alaween en particulier.

La situation actuelle et l'analyse du contexte d'évocation des récits de fondation, donnent quelques indications sur la nature des liens entre ces deux groupes.

**Les Bdoul de Ḥumayma**

Dans ce village, les Bdoul évoquent leur origine à travers le récit de fondation de la grande tribu des Ḥuwayṭat, (et donc des 'Alaween) à laquelle ils sont

**B. Ḥuwayṭat Ibn Nedjād (El 'Alāwīn)<sup>13</sup>** (حريطات ابن نجاد (الملاوين)

Oberschäch: Ḥasan ibn Nedjād<sup>14</sup>) حسن بن نجاد

Stamm	Schēch	Streifgebiet	Zelt-zahl
1. El Nedjādāt النجدات	Ḥasan b. Nedjād حسن بن نجاد	Nordzipfel des Ḥesmā, zwischen el Schorāh und Ram الشراة — حسمى — ارم	150
2. El Sijāhijīn <sup>15</sup> السياحين	Muḥammed el Nuchēri محمد النخيري		100
3. El Mewasā الموسى			
4. El Ṣuwēleḥijīn الصويلحين			
5. El Ḥasāsīn الحاسين			
6. El Menādje'a المناجة			
7. El Ḳalā'ijīn القلعين	Helējel b. 'Oṭmān هيل بن عثمان		90
8. El Ḳedmān القدمان	'Id el Ḳedōjem عبد القديم		60
9. El Selmān السلمان	Ibrāhīm ibn Scheḡeṭ ابراهيم بن شطيظ		50
10. El Cheḡrāt التحضرات	Za'al b. Sālem زعل بن سالم		
11. El Debūr <sup>16</sup> الدبور	Ḥamad el Debrī حمد الدبري		80
12. El Bedūl <sup>17</sup> البدول	Ibrāhīm b. Zētūn ابراهيم بن زيتون		

2. Tableau de M.V. Oppenheim: Les Ḥuwayṭat Njadat-Alaween

rattachés, sans pour autant l'inclure dans leur généalogie.

Ce récit peut se résumer de la manière suivante:

Des hommes et un enfant, sur la route du pèlerinage s'arrêtent à 'Aqaba, car l'enfant est malade. Ils le confient à une famille des Banī 'Aṭiya. Le père prend soin de l'enfant et s'attache à lui. Il décide, alors, de le garder, et dit aux hommes, venus réclamer l'enfant, que celui-ci est mort. Comme preuve, il leur montre une fausse tombe. L'enfant grandit auprès de cette famille des Banī 'Aṭiya. Un jour, les parents découvrent que leurs enfants sont rassemblés à l'intérieur d'un cercle, dessiné par cet enfant sur le sable, d'où ils n'osent pas sortir. (Un deuxième épisode est aussi souvent raconté). L'enfant inscrit son nom sur une pierre de fondation de la demeure de sa famille d'accueil. Après la mort du père, ces fils contestent la légitimité de cet enfant, et lui demandent de partir. Mais celui-ci déclare "Je suis le seul vrai fils car mon nom est inscrit sur une pierre de cette maison". Avec la preuve à l'appui, il est proclamé seul héritier et les fils de Banī 'Aṭiya sont, alors, obligés de quitter leur demeure et le territoire tribal. Depuis on l'appela Ḥuwayṭ -petit mur- et, il fonda la tribu des Ḥuwayṭat.

(pour une analyse plus détaillée de ce récit. (Bocco, Ohanessian-Charpin 1988)

### Alliance et dépendance?

Dans ce récit, la dimension économique, présente dans les versions recueillies auprès des Ḥuwayṭât, est absente dans celles présentées par les Bdoul, et inversement, l'épisode du cercle avec les enfants n'est jamais évoquée par les premiers. Peut-on alors, parler de relations d'alliance ou de dépendance par rapport à cet épisode? Ou bien, en empruntant la même métaphore: Les Bdoul sont-ils issus de l'un de ces enfants qui se trouvaient à l'intérieur du cercle.

sous l'autorité de Ḥuwayṭ?

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, ces deux relations reposaient sur une hiérarchie entre les tribus qui trouvait sa réalisation politique à travers la *Khuwa* et les *Ghazou* (razzias). La première était l'impôt de protection que les tribus clientes et les sédentaires payaient à une tribu bédouine pour qu'elle les protège contre les razzias.

Alors, les Bdoul, étaient-ils dépendants, pour leur protection, des 'Alaween-Ḥuwayṭât, et leur payaient-ils la *khuwa*?

Aujourd'hui, en évoquant ce récit, les Bdoul soulignent l'intégration de leur tribu à celle des Ḥuwayṭât, bien qu'il soit difficile de cerner les bases de celle-ci. Elle a existé sous la forme de dépendance plutôt que sous celle d'une alliance, car dans ce récit, aucun épisode lié à une alliance entre les deux tribus n'est cité, et aucun élément ne permet de le déceler. Par ailleurs, le fait même de présenter ce récit aux dépens d'un récit propre, démontre une dépendance issue d'une hiérarchie entre les deux tribus. En outre, le fait de ne pas posséder un récit d'origine est propre aux petites tribus qui ne sont pas *aṣīle* (noble), qui ne possèdent pas un territoire, et, qui sont sous la protection d'une tribu plus puissante.

### Les Bdoul de Pétra

A Pétra, les Bdoul présentent un autre récit:

«Quelques personnes, trois à sept, sont poursuivies par des musulmans. Elles se réfugient au sommet de la montagne Umm al-Biyara, au cœur de Pétra. Cependant, restées sans vivres et sans eau, elles sont obligées de se rendre, de se convertir et d'opter pour l'Islam.

Depuis cet incident, on les surnomma Bdoul, voulant dire "*baddalou dinahom*": ceux qui ont échangé leur religion.

En évoquant cette conversion forcée et tardive, ce récit informe qu'à l'origine les Bdoul n'étaient pas musulmans.

Dans les récits de fondation bédouins, la provenance du personnage de l'ancêtre est toujours liée au Ḥijaz et, son appartenance à l'Islam est d'emblée une donnée. Ainsi, Il est rare qu'un récit d'origine relate une conversion.

### Pétra et les Bdoul

Les Bdoul ont vécu jusqu'en 1985 à Pétra, à l'intérieur du site, dans les grottes mêmes. Depuis, ils occupent un village récent à Um-Ṣayḥoun, à 4km. Celui-ci fut construit par le gouvernement à la suite d'un projet établi pour transformer Pétra en un Parc National. Ce projet présentait le départ des Bdoul du site archéologique comme une nécessité pour la sauvegarde des monuments et pour la préservation de l'environnement.

Découvert par l'Occident au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, Pétra a été visitée par des voyageurs qui ne mentionnent pas une occupation importante du site. En effet, à cette époque, les Bdoul ne vivaient pas dans Pétra même: étant pasteur-nomades, ils se déplaçaient à sa périphérie. Au début de notre siècle, aux voyageurs succèdent les scientifiques-géographes, géologues et archéologues- ainsi que les premiers touristes.

- Le premier hôtel est construit vers 1930 et le deuxième dans les années cinquantes.

- Les premières fouilles archéologiques débutent également, vers cette époque. Grâce à leur connaissance du site, les Bdoul participent aux fouilles et aux prospections. Ils commencent aussi à s'occuper des touristes en leur servant de guides, leur vendant quelques tresses, du thé et des boissons fraîches. Ainsi, le site commence à devenir pour eux plus rentable qu'il ne l'était jusqu'alors avec ses seuls pâturages.

Cependant, cette présence étrangère, qui s'amplifie de jour en jour, est déjà perçue par les Bdoul comme une menace: une appropriation de la part des "occidentaux" (touristes, archéologues) du territoire de Pétra aux dépens de leur propre expropriation. En réponse à cette "menace" ils consolident leur présence à Pétra, à partir des années trente, soit en resserrant leur campement autour du site, soit, en installant progressivement leurs habitations à l'intérieur. Par conséquent, d'un pastoralisme-nomade, ils optent pour une économie agro-pastorale, et cultivent les terres au pied des monuments. Un mode de vie semi-nomade en résulte avec l'occupation saisonnière des grottes archéologiques.

Dans les années soixante-dix, cette situation se consolide. Le tourisme toujours florissant, devient une importante source de revenus pour le pays, mais aussi pour les Bdoul qui sont sur place. Cela leur permet de vivre presque en autarcie, considérant le tourisme comme une ressource "naturelle" du site. En même temps, les grottes archéologiques de Pétra, regroupées en ensembles, constituent leurs habitations principales.

Cet isolement et la vie dans les grottes sont

considérés par les autres bédouins et une majorité de Jordaniens comme un signe de retard dans un pays en voie de développement.

Dans les années quatre-vingt, toutes les planifications élaborées par le projet du Parc National (1968), se réalisent progressivement. Ainsi, le projet de déplacer les Bdoul de Pétra commence aussi à prendre forme dès 1975, par le choix de l'emplacement du futur village et la construction des structures d'habitation. Les Bdoul refusent d'abord l'idée du déplacement, ensuite, l'emplacement choisi, et finalement, ils critiquent le mode de construction des habitations.

C'est à cette époque que ce récit prend la forme d'un récit d'origine. Dans ce contexte caractérisé par la décision gouvernementale, ce récit devient un élément essentiel de leur discours de revendication territoriale et sociale.

#### DE LA REVENDICATION SOCIALE À LA PERTE DU TERRITOIRE

L'installation des Bdoul dans le site prend un caractère définitif et favorise leur économie. Elle permet et suscite une reconnaissance du nom Bdoul, car désormais, leur nom est toujours cité avec celui de Pétra, alors qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, ils n'avaient pas de reconnaissance territoriale ni tribale.

Par ailleurs, la menace d'expropriation<sup>1</sup> se réalise et leur départ de Pétra devient inévitable. Face à cette situation, contre le projet de leur déplacement, et en tant qu'une "authentique" tribu bédouine, les Bdoul élaborent tout un passé historique qui s'identifie à l'histoire de Pétra, et, les relie d'emblée aux Nabatéens, dont le site était la capitale. Ainsi, l'évocation de la conversion à l'Islam devient une nécessité.

#### Récit de fondation et généalogie mythique

Ce récit de fondation est présenté de la manière suivante:

Les généalogies actuelles de chaque lignage remontent jusqu'aux ancêtres, fondateurs du lignage. Au-dessus d'eux, nous avons la généalogie "mythique", représentée par ce récit qui évoque la conversion de ces ancêtres. Cette conversion tardive et forcée à l'Islam est présentée comme étant la preuve inéluctable de leur descendance nabatéenne. Ainsi, les Bdoul soulignent leur droit héréditaire, qui leur est transmis par leurs ancêtres Nabatéens, sur ce

territoire de Pétra dont ils ont été expropriés et sont désormais exclus.

#### DE LA REVENDICATION TERRITORIALE À CELLE DES ORIGINES

Ce récit remplit une double fonction de légitimation: - Son existence et son rôle de récit de fondation sont destinés à prouver l'origine bédouine et noble de cette petite tribu qui se trouve à la périphérie de la grande tribu des *Ḥuwayṭāt*. Son évocation est une revendication d'un statut social, celui d'une tribu *aṣīle*.

A l'inverse des Bdoul de *Ḥumayma*, elle diminue l'importance de leur rattachement aux *Ḥuwayṭāt*. La possession de son propre récit donne à la tribu une importance historique, car celui-ci inscrit la tribu dans le file de l'histoire en marquant son point de départ.

- Son contenu, qui évoque des origines anté-islamiques, avec l'épisode de la conversion des ancêtres, place les Bdoul d'emblée dans la lignée des Nabatéens et souligne ainsi leur droit héréditaire sur Pétra. C'est une stratégie de revendication territoriale.

Pour conclure, je voudrais insister sur le point suivant:

A *Ḥumayma*, le récit de fondation des *Ḥuwayṭāt* est évoqué par les Bdoul, comme étant le leur, pour souligner le rattachement de la tribu "périphérique" à la tribu "centrale", et pour être considérée comme membre, à part entière, de cette confédération. Loin de Pétra et des touristes, les Bdoul de *Ḥumayma* insistent d'abord sur leur intégration aux *Ḥuwayṭāt*, et ce récit fait partie de leur registre de traditions et de transmissions orales<sup>2</sup>.

Le récit de fondation des Bdoul de Pétra est d'abord destiné aux étrangers, à ceux qui sont extérieurs à la tribu des *Ḥuwayṭāt*. Il est ensuite destiné aux bédouins et permet aux Bdoul de se présenter sinon comme des *aṣīle* au moins comme une vraie tribu bédouine malgré leur économie touristique et leur habitat dans les grottes. En dernier lieu, ce récit s'adresse aux autorités pour leur présenter une revendication territoriale et sociale<sup>3</sup>.

#### Bibliographie

J.L. Burckhardt, 1822. "*Travels in Syria and the Holy Land*", Londres.

<sup>1</sup>Je voudrais préciser qu'en parlant d'"expropriation" je ne voudrais pas affirmer qu'il y avait une "appropriation" et que les Bdoul étaient les détenteurs du territoire de Pétra. Même si ce territoire était effectivement leur territoire tribal, en Jordanie aujourd'hui, cette notion tribale, coutumière, n'a pas une réalité administrative et juridique.

<sup>2</sup>Cette étude fait partie d'un projet plus vaste, qui constitue ma thèse de Doc-

torat d'Etat, prévue pour fin 1992.

<sup>3</sup>Je voudrais remercier tout particulièrement le professeur O. Aurenche de ses encouragements et de m'avoir permis d'effectuer mes travaux de terrain dès 1983. Je voudrais remercier également M. M. Lavergne, directeur du C.E.R.M.O.C. 'Amman, de m'avoir accueillie dans son centre, et m'avoir permis de terminer mes travaux sur les bédouins de Pétra.

- Baedeker's, (guide) 1875. "*Palestina und Syrien*", Leipzig.
- R. Bocco, et A. Ohannessian-Charpin, 1988, A propos du mythe de fondation de la tribu bédouine des Ḥuwayṭāt, *Mémoire de Soie: Costumes et parures de Palestine et de Jordanie*, ed., I.M.A., Paris. 72-81.
- T. Canaan, 1929, Studies in the Topography and Folklore of Petra, *Journal of the Palestine Oriental Society*: 136-180.
- J. Finn. 1867. *Byeways in Palestine*, ed., James Nisbet et Co. Londres.
- J. Kinnear, 1841, *Cairo, Petra and Damascus in 1839*, ed., J. Murray - Albewarle, Londres.
- A.B.W. Kennedy, Sir, 1925, *Petra, its History and Monuments*, ed., Country Life, Londres.
- L. de Laborde et Linant, 1830. *Voyage de l'Arabie Pétrée*, ed. Giard, Paris.
- 1968, Master Plan, Pétra National Park, Amman, Jordan.
- A. Musil, 1908, *Arabia Petraea, Ethnologischer Reisebericht*, vol. III, ed. A. Holzhausen, Wien.
- G.J. Obermeyer et C. Makhlof-Obermeyer, 1978. "The Resettlement Project of the Bdoul Bedouin of Petra", Research Project, Fev. 15-23, (manuscript), A.U.B., Beyrouth.
- A. Ohannessian-Charpin, 1987, L'utilisation actuelle par les bédouins des grottes archéologiques de Pétra, *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*.
- M. von Oppenheim, 1943, *Die Beduinen*, ed. O.Harrassowitz, Leipzig.
- J. Shoup, 1982, The Impact of Tourism on the Bedouin of Petra, *The Middle East Journal*, vol. 39, N°2, 277-291.
- H. Tangour, 1982, L'ancêtre fondateur dans la tradition orale maghrébine, *Peuples Méditerranéens*, Janv.- Mars, 67-75.